

4476**N° d'inventaire : 2420018401****REF. DOC.**

REF :

004476

DATE DE L'ENQUÊTE :

novembre 2014

COPYRIGHT :

© Sarlat ; Musée de Sarlat et du Périgord Noir, 2014

NOM DU RÉDACTEUR DE LA NOTICE :

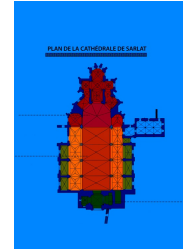
Margaux Genson

CADRE DE L'ÉTUDE :

opération ponctuelle de l'Inventaire

TYPE DE DOSSIER :

dossier Inventaire

**DÉSIGNATION**

DÉNOMINATION :

monument

APPELLATION :

ancienne cathédrale ; église paroissiale

PRÉCISIONS SUR LA DÉNOMINATION :

ancienne cathédrale ; église paroissiale

VOCABLE :

Saint-Sacerdos

APPELLATION :

ancienne cathédrale ; église paroissiale

DESTINATIONS SUCCESSIVES ET ACTUELLES :

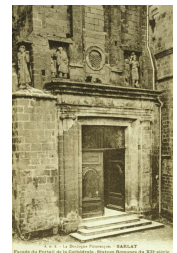
abbaye (XIe), cathédrale (1317), église paroissiale (après 1789)

TITRE COURANT :

Ancienne cathédrale Saint-Sacerdos

PARTIES CONSTITUANTES :

cathédrale

**LOCALISATION**

RÉGION :

Aquitaine

DÉPARTEMENT :

Dordogne

DÉPARTEMENT :

Dordogne

COMMUNE :

Sarlat la Canéda

N° D'INSEE :

240520

CANTON :

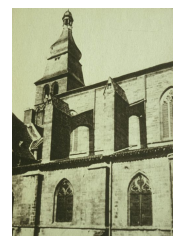
Sarlat la Canéda

ADRESSE :

Place du Peyrou, Sarlat-la-Canéda

RÉFÉRENCE CADASTRALE :

206



HISTORIQUE

PRÉCISIONS CONCERNANT L'AUTEUR :

Blaise Bernard (1532) , Pierre Esclache (1505-1519), François II de Salignac de la Mothe Fénelon (1685)

EPOQUE - STYLE - MOUVEMENT :

style Roman ; style Gothique ; style classique

DATATION DES CAMPAGNES PRINCIPALES DE CONSTRUCTION :

Haut Moyen Age 6e siècle au 10e siècle ; Fin du Moyen Age 14e siècle et 15e siècle ; Temps modernes 16e siècle au 18e siècle

JUSTIFICATIF DE DATATION :

daté par source ; daté par travaux historiques ; daté par tradition orale

PERSONNE(S) LIÉE(S) À L'HISTOIRE DE L'OEUVRE :

commanditaire

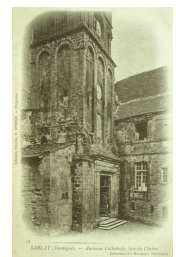
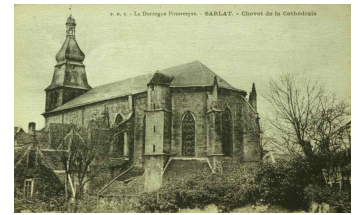
COMMENTAIRE HISTORIQUE :

En 1317, le premier évêque avait souhaité transformer l'église abbatiale en une cathédrale digne de ce nom. Il dut se contenter d'agrandir le logis de l'abbé en créant une salle synodale et d'aménager la salle capitulaire en sacristie. La cathédrale ne sera achevée qu'au XVIIIe s. Après avoir franchi le clocher-porche, il faut accomplir un grand saut dans le temps, passer du roman au gothique du XVIIe s. Puis à mesure que l'on s'avance vers le chœur, on remontera dans le temps jusqu'au chevet cruciforme de la fin du XVe s. • La nef, composée d'un large vaisseau central et de deux collatéraux (bas-côtés) de quatre travées ne fut bâtie qu'en 1685 par François II de Salignac de la Mothe Fénelon, après un siècle et demi d'interruption de travaux. Elle fut greffée sur la travée de l'avant-chœur, lancée en 1532, délimitée par les piliers à moulurations torsées du XVIe s. L'ampleur de la nef du XVIIe s. est accentuée par les chapelles latérales bâties entre les puissants contreforts qui reçoivent à l'extérieur les arcs-boutants épaulant les voûtes sur croisées d'ogive. François II fut inhumé en 1688 dans la chapelle sud de la troisième travée. Son successeur dota la cathédrale d'un nouveau mobilier liturgique : stalles, retables, chaire à prêcher, tribunes pour les magistrats. Une grande partie disparut à la Révolution. Il ne reste plus que quelques stalles (chapelle n° 6 et chœur), un lutrin de chœur (collection du musée) et trois retables encore en place (chapelles n° 4, 5, 8). Les autres retables et boiseries proviennent du couvent des Cordeliers, de l'abbaye Sainte-Claire, de l'église Sainte-Marie et des chapelles des Pénitents désaffectées après 1789. Malgré la diversité des origines, l'ensemble offre une certaine unité, car les œuvres ont été réalisées entre 1685 et 1715, répondant à la sensibilité religieuse de l'époque, portant fortement l'empreinte des grands ateliers proches, de Gourdon ou de Tulle.

EN SAVOIR PLUS

Les œuvres remarquables se succèdent de chapelle en chapelle sur le côté sud de la nef : • La chapelle n° 1 (au sud, à droite en entrant) présente une Pietà de pierre, de Louis Gilet, datée de 1648, provenant de Sainte-Marie, classée au titre des monuments historiques en 1908. • La chapelle n° 3, où fut inhumé l'évêque François II, comporte un retable du début du XVIIIe s. où s'affirme le goût pour l'Antiquité. La peinture centrale présente saint Sacerdos auquel est dédiée la chapelle. L'armoire murale-reliquaire du XVIIIe s. est aussi dédiée aux reliques du saint.

• Le chœur est abondamment éclairé grâce à ces hautes baies en lancette. Le grand vitrail axial représente Le Couronnement de la Vierge, réalisé par Lami de Nozan, peintre-verrier de Toulouse. Il fut commandé en 1840 par la fabrique dès que l'église fut inscrite sur la première liste des monuments historiques, devenue paroissiale en 1795. Ce chœur fut greffé sur le chevet cruciforme qui avait été l'amorce de la transformation de l'abbatiale en cathédrale à la fin du XVe s. De ces transformations successives résulte un plan original que Prosper Mérimée, inspecteur des monuments historiques, voulut conserver coûte que coûte en portant l'ancienne cathédrale sur la liste de 1840. • Enfin dans la chapelle n° 10, un beau retable classique présente une Pietà peinte en 1715 par Vaincque d'après une gravure de Bellange. Tout le mobilier liturgique, les sculptures et les peintures ont été classés en 1999. • Les orgues. Classées en 1952, elles surmontent depuis 1752 l'entrée de la nef. Orgues sur piédouche (support mouluré), elles comportent deux magnifiques buffets d'orgues : celui du grand orgue à cinq tourelles en forme de V et celui du positif à trois tourelles en mitre. Le décor est sobre et s'inscrit pleinement dans le classicisme. Deux figures, l'une féminine et l'autre masculine ornent le soubassement des tourelles extrêmes du grand orgue. Situées de part et d'autre de l'organiste, leurs regards convergent vers le centre de l'instrument. Grâce à des dons et à des legs, l'évêque et le chapitre cathédral purent commander



l'orgue auprès de François L'Épine père, facteur à Toulouse. Seuls sont parvenus les documents concernant la partie instrumentale, datés de 1749 à 1752. En fait, c'est son fils, Jean François L'Épine, âgé de 20 ans, élève du célèbre organier Dom Bedos qui les construisit. Les orgues de Sarlat sont un témoin de la facture du XVIIIe s. dans le sud de la France. Elles furent la première œuvre de L'Épine fils qui construisit ensuite celles de Lodève, Toulouse, Pézenas, Narbonne, Montpellier... très remaniées au XIXe s. À Sarlat, le matériel sonore d'origine est encore en place. Restaurées entre 2001 et 2005, les orgues de Sarlat sont celles qui sont les plus complètes et les mieux conservées de L'épine.

DESCRIPTION

MATÉRIAU DU GROS-OEUVRE ET MISE EN OEUVRE :

calcaire ; verre

MATÉRIAU DE LA COUVERTURE :

tuile ; ardoise

PARTIE DE PLAN

plan en croix latine

VAISSEAU ET ÉTAGE :

3 vaisseaux

TYPE ET NATURE DU COUVREMENT :

voûte d'ogives ; ; voûte d'arêtes (au niveau du porche)

PARTIE D'ÉLÉVATION EXTÉRIEURE :

élévation à travées

TECHNIQUE :

technique mixte ; technique mixte

INT. PROTEC.

NATURE DE LA PROTECTION MH :

classé MH

DATE DE LA PROTECTION MH :

1840

NATURE DE L'ACTE DE PROTECTION MH :

arrêté par liste de 1840

ÉLÉMENTS PROTÉGÉS MH :

architecture religieuse

SITE :

secteur sauvegardé

INTÉRÊT DE L'OEUVRE :

à signaler

ÉLÉMENTS REMARQUABLES :

architecture religieuse

OBSERVATIONS :

nombreux objets mobiliers liturgiques furent classés ou inscrits

STAT. JURI.

TYPE DE PROPRIÉTÉ :

propriété de la commune ; classé MH

PRÉCISIONS SUR LE STATUT DE LA PROPRIÉTÉ :

Propriété de la commune de Sarlat

AFFECTATAIRE :

affecté au clergé

OUVERTURE AU PUBLIC :

ouvert au public

GEST. DOC.

DATE DE MODIFICATION :

23/02/2015